

ANDRÉ BRAVE-TOUT.

II

Il y avait six semaines que le *Cacique*, à bord duquel André s'était embarqué se trouvait sur la rade, quand le capitaine de ce bâtiment reçut l'ordre de transporter des troupes au Sénégal et de croiser ensuite sur la route des navires de l'Inde. André vit arborer avec enthousiasme le pavillon de partance et ne fut pas le moins empressé à mettre l'ancre à pic, à border, à hisser les huniers et les perroquets. Il était au début de sa première campagne.

Poussé rapidement par une forte brise de nord-ouest, le *Cacique*, glissant sur les flots comme une hirondelle dans les airs, contourna bientôt le cap Sépet, se dirigeant vers le détroit de Gibraltar. Le soleil brillait dans toutes ses splendeurs, le front d'André Brave-Tout rayonnait de joie, il n'aurait pas changé sa position de simple mousse contre celle de Rothschild, au moment où se trouvant dans le cercle sans bornes formé par la mer, il n'aperçut plus que les nuages fantastiques du ciel glissant sur sa tête et les flots verdâtres de la Méditerranée ondulant sous ses pieds.

Six mois de navigation suffirent au jeune volontaire pour former sa nature indépendante et impétueuse au rude métier des gens de mer. Mauvaise tête toujours, mais excellent cœur, il s'était courbé sans trop de résistance sous le joug sévère de la discipline. Il était si bien d'ailleurs dans sa vocation, qu'il captivait chaque jour davantage l'affection de ses chefs par son zèle et son aptitude à exécuter toutes les manœuvres qui lui étaient ordonnées. Lorsqu'au coup de sifflet du commandement, il s'élançait dans les cordages, on aurait dit un écureuil voltigeant dans les branches d'un mélèze. Nul mieux que lui ne savait ouvrir une voile au vent et nager dans une embarcation.

A quinze ans, neuf mois à peine après son embarquement, André avait tellement changé, que sa mère n'aurait pas reconnu dans un robuste garçon aux épaules carrées, au teint hâlé par le soleil et la brise de la mer, l'enfant au teint rose et blanc et aux cheveux blonds, qui faisait son orgueil et sa joie. Ce fut un bien beau jour pour Brave-Tout que celui où, de mousse passant novice, il écrivit à son père ces quelques lignes :